

**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse  
**Band:** 83 (1974)  
**Heft:** 8

**Artikel:** J'ai vu distribuer l'aide suisse au Honduras  
**Autor:** Pilet, Jacques  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-684188>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# *J'ai vu distribuer l'aide suisse au Honduras*

Jacques Pilet

Répondant à l'appel lancé par la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge en faveur des victimes de l'ouragan «Fifi» qui s'est abattu sur la partie septentrionale du Honduras dans la nuit du 18 au 19 septembre dernier, la Croix-Rouge suisse a affrété, en collaboration avec la Confédération, un avion charter qui a quitté notre pays le 27 septembre et a atterri deux jours plus tard à San Pedro Sula. Son chargement, soit 500 tentes, 4000 couvertures de laine et un million de tablettes pour la purification de l'eau, le tout prélevé sur les stocks du Département politique fédéral, ainsi que 12 tonnes de vêtements usagés provenant du dépôt de la Centrale du matériel de la Croix-Rouge suisse à Berne, a été remis à la Croix-Rouge hondurienne par le Chargé d'affaires de Suisse au Honduras, qui en a pris livraison à l'arrivée de l'avion.

A chaque fois qu'une opération d'entraide internationale est lancée à la suite d'une catastrophe naturelle ou de tout autre désastre, la question que le public – du reste très généreux – se pose: les secours parviennent-ils effectivement à ceux auxquels ils sont destinés, sont-ils mal utilisés, profitent-ils à des accapareurs, vaut-il vraiment la peine de procéder à grands frais à des transports aériens certes rapides, mais...

Monsieur Jacques Pilet, journaliste à 24 HEURES, a accompagné l'avion de secours et nous donne ses impressions dans les pages qui suivent.



*Environ 150000 personnes n'ont plus de toit, plus de travail, aucun moyen de survie... sinon l'aide internationale.*



La Rédaction



Des dizaines de villages isolés dans des champs inondés, bloqués par des rivières sans ponts... Des dizaines d'autres hameaux tout simplement disparus, ensevelis sous la boue.

A Tegucigalpa, le COPEN (Comité de secours national) réunit les représentants de l'armée, de l'administration et des organisations d'entraide, principalement la Ligue des Croix-Rouges, Caritas et l'Armée du Salut. Des conférences quotidiennes permettent de coordonner les efforts.



Photos J. Pilet, 24 HEURES

Dans le vent frais de l'automne zurichois, le chargement des secours suisses à bord du gros DC-8 de la «Seaboard World» éveille un vague frisson de bonne conscience. La Suisse ne reste donc pas insensible à cette catastrophe qui s'abat sur le pays le plus pauvre d'Amérique centrale. Mais aussitôt, on s'interroge. Et si cette aide disparaissait, détournée par les profiteurs? Le danger existe, on l'a vu de manière dramatique à Managua, la capitale du Nicaragua dévastée par un tremblement de terre en 1972. Aujourd'hui encore, la ville est en ruines...

Honduras, Nicaragua... Les confusions sont pardonnables, car les souvenirs géographiques scolaires sont bien flous. Pourtant, sur le terrain, la différence saute aux yeux. J'ai assisté au déchargement de l'avion sur la piste moderne de l'aéroport de San Pedro Sula, dans la région affectée. On voyait partout beaucoup de soldats: certains travaillaient à la manipulation des colis, d'autres empêchaient les curieux d'approcher l'appareil. Mais ce sont bel et bien les représentants de la Croix-Rouge hondurienne qui ont reçu l'envoi, comme l'exigeait l'expéditeur, la Croix-Rouge suisse.

Le Chargé d'affaires suisse au Honduras, M. August Dissler, les manches retroussées et le col ouvert, suivait les opérations de très près. Il était assisté par un autre Suisse, qui habite depuis une dizaine d'années à San Pedro Sula, M. Walter Hauck, employé d'une compagnie sucrière mais volontaire de la Croix-Rouge hondurienne. Lorsque les camions – prêtés par des entreprises locales – eurent transporté le matériel dans les entrepôts de la Croix-Rouge, il y eut comme un soupir de soulagement...

Pourtant le travail ne faisait encore que commencer. Les donateurs ne s'imaginent pas les difficultés pratiques que pose une telle distribution. Pour éviter le gaspillage, les organisations de secours qui œuvrent au Honduras coordonnent leurs efforts, dans le cadre d'un comité spécial mis sur pied par le gouvernement (le COPEN). Jour après jour, les représentants des organismes nationaux et internationaux, de l'armée, de l'administration civile, discutent de l'attribution des secours, se répartissent la tâche.

Ce travail se fait à deux échelons. D'abord dans la capitale, Tegucigalpa, où un état-major d'urgence s'est installé dans une école militaire. Puis au niveau des comités régionaux, dans les différents secteurs touchés. Toujours sur la même base: civils et militaires doivent collaborer.



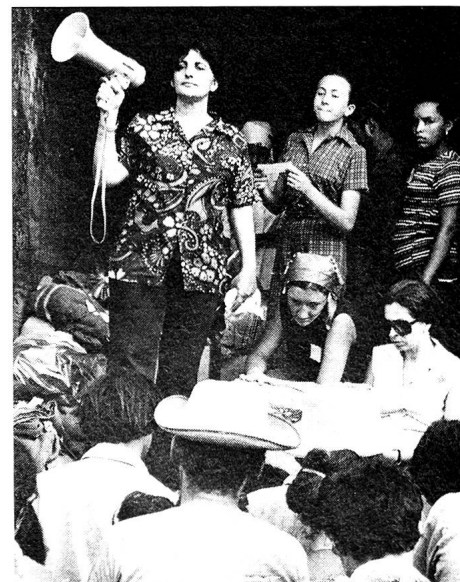
*L'avion-cargo affrété par la Croix-Rouge suisse vient d'arriver. Le matériel helvétique est débarqué sous la surveillance de l'armée, mais remis immédiatement aux représentants de la Croix-Rouge hondurienne.*

Cette «bureaucratisation» de l'aide humanitaire peut choquer. Mais il est évident que cette coordination a son utilité. Si chaque organisation charitable travaillait de son côté, ignorant les efforts accomplis par ailleurs par l'armée, cela entraînerait sans doute gaspillage et pagaille.

Il est évident que ce contrôle faitier du gouvernement limite l'autonomie des organisations d'aide. Cela n'est pas toujours facilement admis. La Croix-Rouge hondurienne, par exemple, lutte quotidiennement pour garder une certaine liberté d'action dans le cadre des opérations définies par le COPEN. Elle n'a sûrement pas tort. Mais de son côté, le gouvernement a de bonnes raisons.

Mais l'armée accapare-t-elle, comme on l'a dit, les secours qui arrivent au Honduras? Aucun des interlocuteurs que j'ai ren-

*Les couvertures et les habits envoyés de Suisse ont été soigneusement triés et, dans le camp de réfugiés de San Pedro Sula, chaque famille reçoit son colis.*



contrés, prompts à propager ces rumeurs, n'a pu avancer un seul exemple précis, le commencement d'une preuve. Rien ne permet de donner crédit à ces «on-dit». Les accusations sont trop vagues et surtout, elles cadrent trop bien avec la campagne que déclenchent certains milieux économiques contre le gouvernement militaire du Honduras et sa politique nationaliste.

Ce dont je peux témoigner en tous cas, c'est que j'ai pu assister au début de la distribution des secours suisses. Arrivés le dimanche 29 septembre, ils étaient remis aux sinistrés (en partie du moins) le mardi 2 octobre. Pourquoi ce délai de presque trois jours? Sur place, il nous a paru terriblement long. Nous visitons des camps de réfugiés où des hommes et des femmes se retrouvaient dans le plus total dénuement.

«*Qu'est-ce qui vous manque le plus?*» demandions-nous.

– «*des habits, nous portons le même pantalon, la même robe depuis deux semaines; des couvertures, car la nuit, il fait plutôt frais...*»

Précisément ce qu'avait apporté l'avion-cargo affrété par la Croix-Rouge suisse! La tentation était grande d'aller quérir sur l'heure une jeep et quelques paquets. Mais la Croix-Rouge hondurienne tenait à procéder à une distribution minutieuse. Elle a commencé par faire un inventaire précis des besoins, dans le vaste camp de réfugiés de la banlieue de San Pedro Sula: un colis fut préparé pour chaque famille, selon le nombre d'enfants. Et la distribution s'est faite nominale.

Etrange climat en vérité... Toutes sortes de tensions naissent du voisinage des organisations d'aide et de l'armée. Mais cette méfiance réciproque a le mérite de rendre très difficiles les accaparements des secours. Ces problèmes ne doivent cependant



*Dans un des grands camps de réfugiés du pays (quatre mille personnes), les malades font la queue devant le dispensaire installé par la Croix-Rouge cubaine.*

pas éclipser une autre réalité: l'extraordinaire élan de bonne volonté de ces centaines de volontaires qui se consacrent à des tâches parfois ingrates, et surtout l'admirable dignité des sinistrés.

J'ai longuement parcouru les rues, inondées de boue et de débris, d'une petite ville proche de San Pedro Sula, Choloma. Le soleil durcissait le sol, bétonnait ces ruines où se trouvent encore des victimes. J'ai bavardé avec une famille, dont tous les membres avaient miraculeusement été épargnés. Leur maison avait été engloutie dans les flots jusqu'à la dernière planche.

Le père construisait un abri provisoire avec de vieux cartons. Il m'a dit en souriant, très calme:

«*On nous apporte de quoi survivre, cela suffit. Mais ce qu'il faut maintenant, c'est que quelqu'un nous aide à nous remettre au travail... C'est dur de le faire à l'endroit même où a eu lieu la catastrophe. Ma femme aimerait partir. Moi, je veux rester ici. Cette terre, je la connais, je veux continuer de la cultiver. Mais pour cela, il faut que tous ceux qui nous aident aujourd'hui, ne nous oublient pas demain.*»

J.P.